

R 1 NOV 86



**PRO NOVIODUNO**

Bulletin n° 7

NOVEMBRE 1986

## LA PIOCHE ET LA GRUE

A première vue, vous interpréterez la couverture de notre bulletin no 7 comme le symbole de l'activité fébrile des divers chantiers de Nyon. Nous, membres du comité de Pro Novioduno, y voyons bien évidemment le même reflet, tout en y découvrant une autre image: celle des nouvelles relations nouées avec l'Autorité Municipale !

Longtemps traités d'empêcheurs de tourner en rond, un refus quasi systématique opposé à toutes nos propositions, nous avions la nette impression qu'on nous aurait volontiers donné ce coup de pioche destructeur pour se débarrasser de notre présence !

Or, depuis notre rencontre avec le Syndic, nous savons que nous sommes considérés comme une aide valable pour la construction du Nyon de demain. Monsieur Locatelli nous l'a dit clairement: un mouvement tel que le nôtre est indispensable dans notre ville. La Municipalité souhaite des rencontres régulières, préférables aux interpellations par voie de presse. C'est une proposition qui répond à notre volonté de dialogue.

Nos bulletins ont souvent témoigné de l'incompatibilité Pro Novioduno-Municipalité. Le présent numéro se veut optimiste. Nous sommes heureux que la vocation de notre association ait été reconnue et que, tout comme la grue de notre couverture, Pro Novioduno puisse conseiller et aider la Municipalité à porter le poids des nouvelles réalisations nyonnaises.

Il ne nous reste plus qu'un souhait à formuler: que cette reconnaissance passe également au sein du Conseil Communal. Pro Novioduno pourrait éclairer d'une lumière nouvelle certaines délibérations des commissions. La voie a été tracée le jeudi soir 11 septembre de l'an de grâce 1986, par Monsieur Jacques Locatelli, Syndic de Nyon...

# PRO NOVIODUNO

## REMERCIE

les propriétaires de l'ancienne porcelainerie de Jacques Dortu qui ont fait apposer sur leur bâtiment, à leurs frais, une plaquette portant l'inscription suivante:

"ANCIENNE MANUFACTURE DE PORCELAINE ET FAIENCE"

1781 - 1813 - 1981

Ce beau geste de MM. Magnin et Cazzaniga, qui couronne en quelque sorte une remarquable restauration, est à relever.

## N'APPRECIE PAS BEAUCOUP

que la construction du nouvel immeuble de la Place du Château ne soit pas conforme à la mise à l'enquête. Elle souhaite que la Municipalité veille à ce que l'on y remédie.

## REGRETTE

les mauvais choix repérés çà et là en ville lors de restauration de maisons anciennes: certaines auraient mérité un meilleur traitement, qu'il s'agisse de toiture ou de crépi...

## SE REJOUIT

du succès remporté au cours de l'été par le parcours fléché: voilà une heureuse façon de découvrir la ville dont bénéficient touristes et Nyonnais !

## SOULIGNE

les efforts déployés par les habitants du quartier de la Levratte pour lui donner un visage plus humain et le sortir de sa condition de quartier dortoir. Un exemple à suivre...

## A RENCONTRE

en juin les commerçants de Bourg-Château-Marché pour discuter parkings. Discussion tout à fait conforme au rôle qu'elle désire jouer dans la vie de la cité.

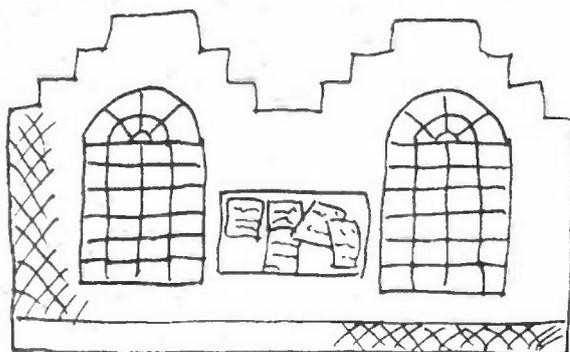
## EST HEUREUSE

de la prise de position massive des conseillers communaux contre l'adoption du plan de quartier de la Vy-Creuse. Comme tant d'autres, elle frémissait à l'idée de voir l'entrée de la ville défigurée par la construction prévue.

## REPETE

que le bâtiment de l'usine à gaz, intéressant témoin du début de notre ère industrielle, est digne de sauvegarde et devrait être mis à disposition des artistes nyonnais.

Ainsi transformés en centre culturel, ses locaux répondraient aux besoins à court et à moyen termes. En effet, comment imaginer une ville disposant d'un gymnase et souffrant parallèlement d'une telle carence en lieux de rencontres culturelles ? De plus, l'expérience de gestion d'un tel centre serait hautement profitable à la conception d'une véritable Maison de la Culture qui pourrait être construite plus tard sur Perdtemps ou, pourquoi pas, sur les rives du lac.



## APPUIE

le déplacement de la station d'épuration au haut de l'Asse, solution idéale pour les riverains.

EST RASSUREE:

La Municipalité se soucie de l'aménagement des rives du lac.  
Le projet primé il y a une quinzaine d'années lors du concours d'idées  
est actuellement en cours d'étude. Nyonnais, prenez patience...

RELEVE

le bon choix de l'emplacement du nouveau centre de paroisse "Les Horizons".  
Il est temps de concevoir une réelle animation de la ville neuve.

TRANSMET

la proposition de son membre honoraire, Me Edgar Pélichet, qui souhaiterait  
la création d'une commission chargée du choix de noms pour les nouvelles rues.

A VECU

tout au long de l'été au carrefour des tendances de la porcelaine contem-  
poraine et ne cache pas sa satisfaction devant le succès enregistré par  
l'exposition du Château. Elle est heureuse que plusieurs de ses membres  
aient participé à la visite commentée par Mme Coullery le 20 octobre,  
visite organisée conjointement par Pro Novioduno et l'A.M.N. à l'intention  
de leurs membres.

APPLAUDIT

à la réalisation du chemin des Pâquerettes. Elle souhaite que cette expérience  
de rue résidentielle soit profitable à d'autres quartiers et relance le débat  
sur le caractère des rues de la vieille ville.

S'INTERROGE:

Pourquoi les arcades de la Grenette resteraient-elles désespérément vides  
entre les expositions des projets des futures réalisations communales ?  
Cet endroit idéal, lieu de rencontre de la population les jours de marché,  
ne pourrait-il pas permettre l'exposition de tous les projets mis à l'enquête ?  
De plus, l'espace privilégié mettrait en valeur la présentation plus générali-  
sée de maquettes, toujours beaucoup plus parlantes au commun des mortels !

## IMPRESSIONS DE NYON

.....

Nous l'aimons, notre bonne ville de Nyon ! Qu'elle ait vu notre naissance ou ne nous abrite que depuis quelques années, qu'importe, nous avons de la peine à la considérer d'un oeil nouveau. Curiosité de notre part: comment les gens de passage la voient-ils, comment ressentent-ils cette cité, dite du bon accueil? Démarche intéressante... Monsieur Otto Frei, rédacteur de la Neue Zürcher Zeitung pour la Suisse romande a bien voulu se prêter au jeu.

Voici ses impressions:

*"Habitant depuis 18 ans à Bursinel, il m'arrive souvent de faire un saut à Nyon. J'ai pu constater, au fil des années, l'évolution presque désordonnée qu'a subie et subit encore le chef-lieu du district, surtout sur le plan urbanistique. Il y a vingt ans, Nyon était encore un bourg relativement paisible. Mais déjà à l'époque, les Nyonnais de vieille souche se sentaient quelque peu "menacés" dans leur identité par l'afflux de gens qui venaient de Genève, capitale nerveuse au bout du lac, qui offre aujourd'hui 241'000 places de travail. Dans les cinq dernières années la ville de Nyon elle-même a augmenté le nombre d'emplois de 4'477 à 6'235 (+39.2 %). La prolifération des banques, des commerces et des assurances en est une démonstration très visible, et les conséquences du "boom" se font sentir dans la vie quotidienne: circulation presque "anarchique" aux heures de pointe, pollution, bruit, nervosité, réactions aigrelettes. Le visage de la ville et de son agglomération se trouve en partie défiguré. Le centre de commerce grossier près de la gare fait éclater le tissu urbain et dans la "banlieue" se dressent des immeubles surdimensionnés et laids, véritables verrous, bouchant la vue sur le Léman. C'est presque un coup de chance que le quartier du château et les ruelles de Rive ainsi que les bords du lac gardent encore leur charme authentique."*

Les réactions à cette lecture peuvent varier selon les sensibilités.

Nous avouons avoir été quelque peu secoués: malgré le fait indéniable que nos regards se portent plus souvent sur Genève que sur Lausanne, nous nous imaginions avoir réussi à préserver notre identité profonde de petite ville vaudoise.

Tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes: des critiques peuvent être émises sur le développement effréné de notre cité, avec en prime les nuisances de notre rythme de vie. L'erreur est humaine, dit-on, et pardonnable dans le cas de Nyon. Vingt ans d'apprentissage pour contrôler son développement l'ont mûrie, les options récentes l'ont prouvé.

Nous tenons en conséquence à éclairer le sombre tableau peint par M. Frei. Nous ressentons maintenant une prise de conscience collective pour améliorer la qualité de la vie. Rien n'est perdu. Les plans de circulation peuvent être corrigés, l'animation de la "banlieue" activée par ses propres habitants et les nouveaux plans de quartier mieux conçus. Pro Novioduno est là pour y veiller ! Quant à la préservation de la vieille ville, non Monsieur, ce n'est pas un coup de chance mais un choix délibéré malgré le fait qu'il devienne toujours plus difficile à assumer face aux multiples pressions des promoteurs ...genevois !

ANCIENNE EGLISE NOTRE-DAME XIIe-XVe s.  
act. église paroissiale évangélique réformée

Tel est le texte de la nouvelle plaquette que nous avons fait poser au printemps à l'entrée de l'ancienne église Notre-Dame, peut-être plus connue sous l'appellation "temple" ou, ces dernières années, "église du Prieuré" !

En cette année 1986 où les réformés fêtent le 450ème anniversaire de la Réforme en Pays de Vaud, Pro Novioduno a voulu ainsi contribuer à rétablir la véritable identité de l'église paroissiale réformée. C'est, soit dit en passant, un geste auquel la commune n'a pas participé financièrement, se contentant d'approuver le texte choisi en collaboration avec historiens et conseil de paroisse.

Pour mieux comprendre ce choix, il est utile de rappeler en quelques lignes l'historique du vénérable sanctuaire:

Seul sanctuaire médiéval qui nous soit parvenu, c'est au XIIe siècle que fut bâtie l'église Notre-Dame, sur les fondations d'un édifice privé romain, probablement ouvert par son propriétaire au culte chrétien au IVe ou au Ve siècle. Sur le bétonnage romain repose encore l'abside d'un sanctuaire chrétien dont la construction remonte aux VIe et VIIe siècles. A l'origine, l'église était placée sous le patronat de la "Bienheureuse Marie", l'appellation "Notre-Dame" n'étant apparue que plus tard.

De cette époque, subsiste encore le chœur avec ses deux fenêtres étroites, de style roman, surmontées d'une rosace. Une fresque du XIIe siècle a été remise à jour sur la paroi nord; elle représente la venue du Saint-Esprit, en forme humaine sur les douze apôtres.

Quant à la nef, de style gothique primitif, aux ogives basses, elle date du XIVe siècle. Comme elle menaçait ruine au siècle suivant et que la ville de Nyon tardait à faire la reconstruction nécessaire, l'évêque de Genève prononça l'interdit sur le sanctuaire en 1442. Six ans plus tard, il était réparé.

Quelques mois après la conquête du Pays de Vaud par les Bernois, les nouveaux maîtres imposèrent l'Edit de Réformation, le 25 décembre 1536. Notre-Dame, église du Prieuré dépendant de l'évêque de Genève, devint alors l'église paroissiale protestante, "le temple". C'est là que fut célébré, en 1558, le mariage du réformateur Guillaume Farel avec Marie Torel.

Des travaux de restauration furent entrepris de 1661 à 1718. Le clocher qui s'élevait au-dessus du chœur présentant des fissures inquiétantes et menaçant de s'écrouler, on jugea prudent, en 1794, de renoncer à faire sonner les cloches; il y en avait alors quatre: deux d'entre elles furent placées dans la tour voisine, dite "Tour de l'Horloge", rehaussée d'un étage pour la circonstance. L'année suivante, il fallut se résoudre à le démolir. Il ne fut reconstruit qu'à l'occasion du IVe centenaire de la Réformation, en 1936 et muni d'un carillon de cinq cloches, sur les plans de l'architecte, R. Paréaz. On ne désespère pas d'entendre un jour une sixième cloche, un don - hélas insuffisant - ayant été fait à la paroisse dans ce sens il y a plusieurs années... Une complète restauration de l'édifice a été entreprise en 1925 et fut achevée en 1938.

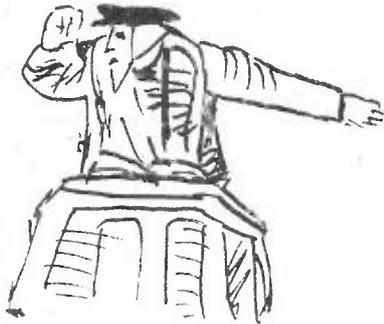
## QU'EST-IL ADVENU DES AUTRES SANCTUAIRES MEDIEVAUX ?

\*\*\*\*\*

### L'EGLISE SAINT JEAN

dont on devait la construction à un des archevêques bisontins, resta église paroissiale jusqu'à la Réforme. Elle s'élevait, hors les murs, à l'ac de la rue Saint-Jean, approximativement à l'emplacement de l'actuel Hôtel du Nord; elle était entourée d'un cimetière qui a donné son nom à la rue de la Colombière qui le bordait au nord.

Elle fut démolie, sur ordre des réformateurs, en 1537. En effet, malgré l'interdiction du culte catholique, les pèlerins continuaient à s'y rendre en foule. Ils se recueillaient devant les reliques de dix martyrs de la légion thébénne décimée à Saint-Maurice que l'église abritait. C'est pour cette raison qu'elle portait également l'appellation d'Eglise des Corps Saints.



### LE COUVENT DES CORDELIERS

fondé par Louis Ier de Savoie, où deux de ses enfants et deux de ses petits-enfants furent inhumés, fut détruit lors de l'incendie par la garnison savoyarde en 1536.

Sa chapelle joua un rôle fort important au XVe siècle, lors des litiges entre la commune de Nyon et l'Eglise romaine: l'interdit jeté sur la ville, c'est dans ce sanctuaire que purent avoir lieu les célébrations. Il était édifié sur l'emplacement de notre actuelle "Maison du Léman".

renseignements tirés de la plaquette éditée par le Conseil de Paroisse et du livre "Nyon Hier Aujourd'hui Demain".

Les fidèles participants à nos excursions, accompagnés de six membres du comité, ont découvert la "ville aux cent clochers" sous un soleil radieux le samedi 28 juin.

La matinée était consacrée à la visite d'une partie des collections du Musée des Beaux-Arts, le plus important en France après le Louvre, installé dans l'aile Est du Palais des Ducs. Plongeon dans le passé prestigieux de la Bourgogne, à l'évocation de ses ducs Valois, de Philippe Ier de Rouvres à Charles le Téméraire (XIVe-XVe), de l'ordre de la Toison d'Or, créé par Philippe le Bon à l'occasion de ses noces avec Isabelle de Portugal, puis de son Parlement (XVIIe-XVIIIe).

Deux salles ont retenu particulièrement l'attention des visiteurs: la Salle des Gardes, où sont disposés les tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur avec leur cortège étonnamment vivant de quatre-vingts pleurants d'albâtre, dus à Claus Sluter, Claus de Werve, Jean de la Huerta, Antoine le Moiturier, ainsi que les plus anciens retables flamands en bois doré et polychromés, oeuvres de Jacques de Baërze et de Melchior Broederlan et la Salle des Statues avec son merveilleux plafond de Prud'hon à la gloire de la Bourgogne.

On retient encore de cette visite les collections des primitifs flamands, suisses et allemands, des peintres de la renaissance italienne, des maîtres flamands et hollandais des XVIIe et XVIIIe, ainsi que l'école française du XVIIe siècle. Faut-il préciser que nous n'avons parcouru que quelques-unes des soixante-dix salles du musée qui comporte également une section d'art moderne et contemporain (donation Granville) ?

À midi, réception dans les cuisines duciales, par l'Adjoint au Maire, chargé des affaires culturelles, M. Lallemant, qui a relevé l'importance d'associations telles que la nôtre, veillant à la fois à la conservation du patrimoine menacé et à l'heureux développement de la cité.

Après cette dégustation de kir fort appréciée et le repas pris à "La Chasse Royale", Melle Catherine Gras, conservateur du Musée des Beaux-Arts, nous donna un magistral exposé sur les différents styles d'architecture à Dijon. Il faut dire que le Palais des Ducs à lui-seul convient parfaitement bien à ce genre d'exercice ! C'est donc remplis de courage par une température de 35°, que nous sommes partis derrière notre guide à la découverte de la ville ancienne si diverse par ses demeures du Moyen-Age au XVIIIe siècle. Des maisons médiévales aux pans de bois, aux hôtels parlementaires richement décorés, des ruelles typiques - qui n'a pas caressé la chouette porte-bonheur ou rêvé dans le jardinet de Marguerite de Flandre ? - aux églises aux brillantes façades (Notre-Dame, Cathédrale St Bénigne, Saint-Michel), du Théâtre au Palais de Justice, l'oeil ébloui ne parvient pas à enregistrer tant de beauté !

Une soirée libre et une bonne nuit de repos à l'Hôtel Frantel situé dans la Dijon moderne et nous voilà dimanche matin partis d'un bon pied... prendre le car qui nous déposa à la porte des Musées d'Art Sacré et des Traditions Bourguignonnes.

Le Musée d'Art Sacré réunit une belle collection d'objets sacerdotaux sauvegardés, du XIIe au XIXe, qui ont perdu leur écrin d'origine. Il est installé dans une église de style classique, ancienne chapelle des Bernardines. Statuettes médiévales ou classiques, bâtons de procession et de confréries,

tableaux sur bois ou toiles voisinent avec émaux de Limoges, carreaux de Delft, ornements, mitres ou crosses, vases sacrés, calices, reliquaires, croix processionnelles dont une du XIVe provenant... de la cathédrale de Lausanne !

En pénétrant dans le Musée des Traditions Bourguignonnes, on change brusquement de siècle. Devant nous, la vie traditionnelle s'est arrêtée: dans les décors typiques des habitations bourguignonnes, nous sont présentés les grands moments de toute vie d'alors: baptême, première communion, fiançailles, mariage ainsi que les scènes de la vie quotidienne. De voir réunis là ces mannequins vêtus à l'ancienne au milieu d'objets utilitaires devenus, dans nos intérieurs modernes, purement décoratifs, nous nous plaisons à imaginer la vie des générations précédentes...

La fin de la matinée fut consacrée à la visite du Château de Clos-de-Vougeot, siège de la célèbre Confrérie des Chevaliers du Tasse-vin. Des pressoirs et des fûts imposants, de majestueuses poutraisons, aident à célébrer dignement la grande fête des vins bourguignons, dont on nous a donné un aperçu par la projection d'une série de diapositives.

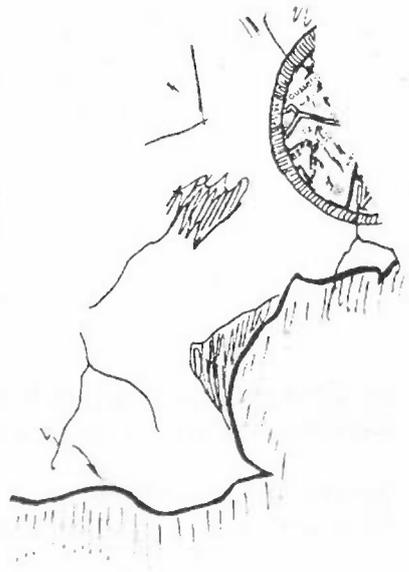
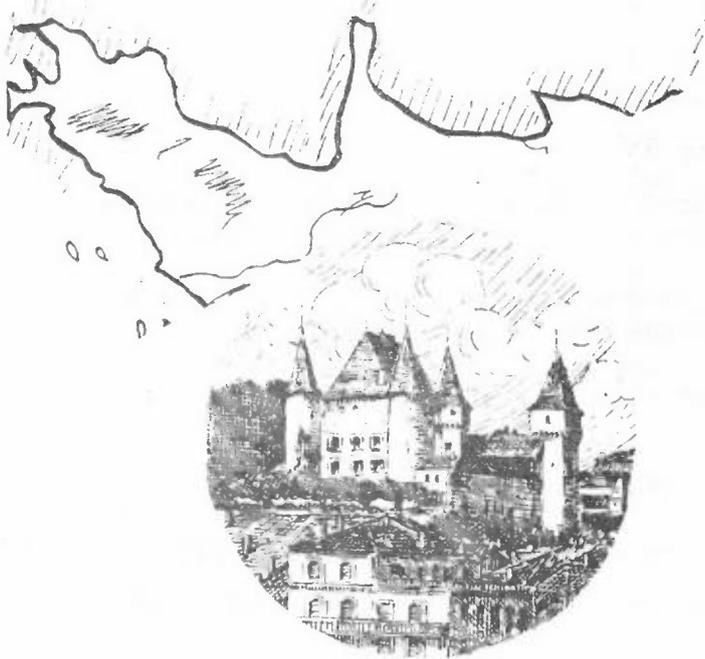
Le repas suivit à la Maison des Hautes-Côtes, à Marey-les-Fussey, en plein coeur de la campagne bourguignonne, au milieu des champs de cassis.

A dix-neuf heures dimanche soir, chacun se retrouvait à la porte de sa demeure, enchanté de cette escapade estivale, prélude aux grandes vacances.

Nos remerciements les plus vifs vont au Professeur Baron, principal organisateur de ces journées, à Monsieur l'Adjoint au Maire Lallemand et à Mademoiselle Gras qui nous accueillirent avec tant de chaleureuse amitié dans leur merveilleuse ville.



# PRO NOVIODUNO



BULLETIN N° 6  
JUIN 1986

## ERRATUM

*Vous aurez rectifié vous-mêmes: c'est en janvier 1798 que le citoyen Landry sauva le Château de Nyon. Une malencontreuse faute de frappe explique - mais n'excuse pas ! - cette erreur. Merci de votre indulgence !*

## CHANGEMENT AU SEIN DU COMITE

A la suite de la démission de Jean-H. Guignard, vice-président de notre association, enregistrée lors de notre dernière assemblée générale, le comité a dû nommer un nouveau vice-président. Il s'agit de Gabriel Poncet, architecte, membre du comité depuis de nombreuses années, dont nous apprécions beaucoup la fructueuse collaboration.

## UN BULLETIN VIVANT...

qui ne reste pas figé sur des évocations historiques mais devienne le reflet des préoccupations de tous nos membres, voilà notre but ! Pour y parvenir, nous avons besoin de votre collaboration active: faites-nous part de vos réflexions, de vos espoirs pour la réalisation du Nyon de demain, de vos critiques, de vos suggestions. D'avance nous vous en remercions !

LE COMITE

\*\*\*\*\*

Dr Bernard Glasson, président      Gabrielle Butschi, secrétaire  
Gabriel Poncet, vice-président      Georges-H. Butschi, trésorier

Denise Ritter, Madeleine Schürch, Janine Suard      membres  
Jacques Suard, Roland Labarthe, François Z'Graggen

Me Olivier Freymond, Pierre Kissling, Claude Ruey  
membres consultatifs

UNIT LES EFFORTS DE CHACUN DE SES MEMBRES POUR

sauvegarder le patrimoine artistique et historique nyonnais,  
rechercher et protéger tout ce qui concerne ses monuments, ses  
collections et ses sites,  
s'intéresser également au développement harmonieux de la cité,  
selon l'article 1 de ses statuts.

REMERCIE POUR LEUR APPUI FINANCIER OU LEUR MESSAGE D'AMITIE

M. et Mme Dr Armand Forel	La Banque Vaudoise de Crédit
Mme Denise Terribilini	M. et Mme Ernest Zutter
La Fondation Curtet-Jaques	M. et Mme Robert Feller
M. et Mme Peter Krell	M. et Mme Olivier Dedie
M. et Mme Hansruedi Meier	

ESPERE VOUS RENCONTRER

le samedi après-midi 15 novembre lors de la visite du site  
archéologique de la cathédrale Saint-Pierre et de la Maison Tavel  
à Genève.

Les membres de l'association ont reçu ces informations en temps  
utile.

Pour les non-membres intéressés, prière de se renseigner auprès  
du secrétariat (heures des repas).

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION POUR TOUT RENSEIGNEMENT UTILE  
A L'ADRESSE SUIVANTE

Secrétariat de Pro Novioduno      18, ch. du Pélard, 1197 Prangins  
tél. 022 61 61 25

\*\*\*\*\*